

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionManuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[CollectionLe critique](#)[CollectionLe polémiste](#)[CollectionLettre de Tananarive](#)[ItemLettre de Tananarive \[Éd.\]](#)

## Lettre de Tananarive [Éd.]

**Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Cahiers du Sud](#)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph

Lettre de Tananarive [Éd.], Janvier-février 1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3768>

Copier

### Description & analyse

Analyse *Cahiers du Sud*, n°137, janvier-février 1932, 2 pages non chiffrées, dans le cahier supplémentaire inséré en fin de volume.

### Informations générales

Langue Français

Collation 2 p.

### Présentation

Date [Janvier-février 1932](#)

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légales BnF, Gallica

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 2 p.

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 06/05/2022 Dernière modification le 13/02/2026

---

## Lettre de Tananarive

Une conférence. — Le 2<sup>e</sup> salon de Madagascar  
A propos de « Banjo »

5 Décembre 1931.

Un Festival de musique malgache fut donné à Vincennes, au palais de Madagascar, dans la soirée du 3 septembre 1931. Le poète Pierre Camo, en l'honneur de qui la *Muse française* préparait justement un somptueux numéro, devait présenter brièvement cette sélection de chants et de danses ; mais ce fut une belle conférence qu'il donna sur l'art instrumental, vocal et chorégraphique de la grande île australe où il avait passé une grande partie de sa vie.

Sa conclusion nous a particulièrement plu. Il y souhaitait, en effet, qu'en haut lieu on songeât à Madagascar et le plus vite, à disputer à l'oubli qui vent l'âme même de mon pays enclose dans sa vieille musique. Rappelant la puissante résurrection réalisée en d'autres matières, par les peintres Pierre Heidmann et Jeanne Delmas, il préconisait aussi l'institution d'un Conservatoire à Tananarive.

Sûr que ce vœu ne tardera pas à être exaucé, nous ne nous occuperons pas davantage de cette institution à venir, par contre, nous préférons nous étendre sur le 2<sup>e</sup> Salon de Madagascar.

L'idée de ce salon, si la mémoire ne nous fault, si un sentiment d'orgueil légitime ne nous abuse, fut pour la première fois suggérée, en 1923, par une feuille bilingue que nous devions co-diriger, avec un ami, pendant rois ans. Les animateurs de la foire exposition internationale tenue alors dans la capitale imérinienne venaient de réussir un véritable tour de force, à savoir une exhibition de jeunes peintres de l'école dite de Paris...

Mais, quelque intérêt d'estime ou simplement de curiosité que les artistes indigènes en eussent pu tirer, nos conseils ne furent pas tout de suite suivis ; et il a fallu l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, M. Léon Cayla, pour qu'un arrêté fût pris officiellement, créant un Salon de Madagascar annuel.

Le premier en fut inauguré, par le chef de la colonie en personne, au cours du deuxième semestre de 1930. L'autre, celui de cette année, le 22 novembre 1931, par le magistrat Rouvin.

Cette belle manifestation d'art marque, sans conteste, un réel progrès sur son aînée: le nombre des œuvres présentées et, dans l'ensemble la valeur de celles-ci en font foi.

Plus d'une toile, d'un carton paraissent justifier cette confiance largement accordée à un art, qui, à tout considérer, n'est encore à Madagascar que simple essai et pure recherche, puisque aussi bien il est vrai que sa pratique ne remonte guère qu'à quelques lustres avant l'occupation.

En effet, si l'on peut affirmer, avec preuves éclatantes à l'appui que les autres arts sont innés chez nous, la décoration en général et, en particulier, l'utilisation de la couleur comme moyen d'expression de la vie courante ou imaginée, — exception faite des suaires de soie grège pour les morts, et, pour les vivants, des rabanes attribués à tort et sans souci d'orthodoxie historique à la région de Kandrehô, — tout cela ne date guère que de Radama II (1861-1863).

Mais revenons au présent. Son progrès en matières qu'il est parfois permis d'en douter. Bien être, en vérité, pauvre en pulpe nourrie acide encore.

Mais rien ne mûrit en un jour, ni hors de s'il est servi par la bonne volonté...

Sans parler des « connaissances » déjà deux qualités primordiales chez quelques «

L'un d'eux, du reste, Lucien Andriamar distingué en lui conférant la deuxième palm

Il est tout jeune encore, 20 ans. Il n'a cours réguliers et, en dehors de quelques fa art apparaît presque vierge d'influences.

Vienne le temps où l'âge et l'expérience posséderont tout entier : il sera le plus auth

Sa toile primée nous permettrait dès sobriété excessive et son besoin d'effacement

Les toiles de Florine Ravololomanga n auraient même davantage si l'on mettait en de délicatement précieux — dans la double rise toute œuvre féminine et qui se décèle,

Signalons, pour finir, deux autres révé Rabemanantsoa.

Le premier, après avoir dessiné, avec foi que nous nous amusions à taquiner les voisi eut un beau jour l'idée d'envoyer ses « papi avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et il n' au Salon de Madagascar, des cartons non n couleur de flamboyant ; là, une allée obstruée villée.

L'autre, enfin, que nous ne connaissons sitra. L'exposition lui doit, à notre avis, l' cette cime couronnée de brume qui, sans en le drame aérien du matin. Elle ravive en n que nous ressentîmes, naguère, devant une t des tempêtes s'élevait calmement.

\*  
\* \*

*Banjo*, l'émouvante, l'étourdissante et la sculptée à même les os de ses congénères pa plus d'un lecteur de chez nous.

Nous nous proposons d'y revenir dans t sur un passage de la préface signée George parlé de l'ascendance malgache de Claude



## Tananarive

Le 2<sup>e</sup> salon de Madagascar  
de « Banjo »

5 Décembre 1931.

he fut donné à Vincennes, au palais de  
ptembre 1931. Le poète Pierre Camo, en  
préparait justement un somptueux numéro,  
ction de chants et de danses ; mais ce fut  
l'art instrumental, vocal et chorégraphique  
passé une grande partie de sa vie.

ent plu. Il y souhaitait, en effet, qu'en haut  
e plus vite, à disputer à l'oubli qui vient  
ans sa vieille musique. Rappelant la puis-  
matières, par les peintres Pierre Heidmann  
si l'institution d'un Conservatoire à Tana-

être exaucé, nous ne nous occuperons pas  
ir, par contre, nous préférons nous étendie

re ne nous fault, si un sentiment d'orgueil  
première fois suggérée, en 1923, par une  
diriger, avec un ami, pendant rois ans. Les  
internationale tenue alors dans la capitale  
ritable tour de force, à savoir une exhibition  
Paris...

ou simplement de curiosité que les artistes  
nseils ne furent pas tout de suite suivis ; et  
artiste et lettré, M. Léon Cayla, pour qu'un  
un Salon de Madagascar annuel.

le chef de la colonie en personne, au cours  
autre, celui de cette année, le 22 novembre

narque, sans conteste, un réel progrès sur  
présentées et, dans l'ensemble la valeur de

araissent justifier cette confiance largement  
léger, n'est encore à Madagascar que simple  
i bien il est vrai que sa pratique ne remonte  
occupation.

ec preuves éclatantes à l'appui que les autres  
ion en général et, en particulier, l'utilisation  
ession de la vie courante ou imaginée, —  
ège pour les morts, et, pour les vivants, des  
uci d'orthodoxie historique à la région de  
re que de Radama II (1861-1863).

Mais revenons au présent. Son progrès est si rapide dans presque toutes les  
matières qu'il est parfois permis d'en douter. Tel fruit apparemment à point peut  
bien être, en vérité, pauvre en pulpe nourricière... et seulement gonflé d'un suc  
acide encore.

Mais rien ne mûrit en un jour, ni hors de saison, seul peut y suppléer, le don  
s'il est servi par la bonne volonté...

Sans parler des « connaissances » déjà vieilles nous avons cru trouver ces  
deux qualités primordiales chez quelques « jeunes ».

L'un d'eux, du reste, Lucien Andriamanpan'na, est déjà lauréat : le jury l'a  
distingué en lui conférant la deuxième palme.

Il est tout jeune encore, 20 ans. Il n'a d'ailleurs suivi que de forts rares  
cours réguliers et, en dehors de quelques faibles et lointaines réminiscences, son  
art apparaît presque vierge d'influences.

Viennent le temps où l'âge et l'expérience aidant, nos paysages de lumière le  
posséderont tout entier : il sera le plus authentique de nos peintres.

Sa toile primée nous permettrait dès maintenant de le dire, n'étaient sa  
sobriété excessive et son besoin d'effacement si peu suggestif des pays d'Imerina.

Les toiles de Florine Ravalolomanga n'ont pas moins de mérite. Elles en  
auraient même davantage si l'on mettait en ligne de compte ce je ne sais qu'il  
de délicatement précieux — dans la double acception du terme — qui caracté-  
rise toute œuvre féminine et qui se décèle, ici, dans quelques natures mortes.

Signalons, pour finir, deux autres révélations de l'année : Rajohnson et  
Rabemanantsoa.

Le premier, après avoir dessiné, avec foi d'un Hokusai, près de nous, tandis  
que nous nous amusions à taquiner les voisins, à l'école, dans toutes les classes,  
eut un beau jour l'idée d'envoyer ses « papiers » en France. On les lui retourna  
avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et il nous est maintenant donné d'admirer,  
au Salon de Madagascar, des cartons non négligeables : ici, un bouquet haut en  
couleur de flamboyant ; là, une allée obstruée par une chaude touffe de bougain-  
villée.

L'autre, enfin, que nous ne connaissons pas personnellement, habite Ambo-  
sitra. L'exposition lui doit, à notre avis, l'une de ses pièces les plus curieuses :  
cette cime couronnée de brume qui, sans emphase, en peu d'espace, résume tout  
le drame aérien du matin. Elle ravive en nous une émotion d'art pareille à celle  
que nous ressentîmes, naguère, devant une toile d'Yves Alix où un phare battu  
des tempêtes s'élevait calmement.

\*  
\* \*

*Banjo*, l'émouvante, l'étourdissante et la douloureuse « nègrerie de Marseille »  
sculptée à même les os de ses congénères par l'auteur, a retenu la sympathie de  
plus d'un lecteur de chez nous.

Nous nous proposons d'y revenir dans une prochaine lettre, particulièrement  
sur un passage de la préface signée Georges Friedmann où il est sommairement  
parlé de l'ascendance malgache de Claude Mac Kay.

J.-J. RABEARIVelo.